

# LECTIO DIVINA AVEC LE PÈRE LAGRANGE

Deuxième conflit : La bonté de Jésus envers les pécheurs



## Vocation de Lévi. Scandale des Pharisiens (49)

<p>Lc 5. <sup>27</sup>Et après cela, il sortit.</p> <p>Et il considéra un publicain nommé Lévi, assis au bureau de la douane, et lui dit : « Suis-moi ! » <sup>28</sup>Et laissant tout et se levant, il le suivait.</p> <p><sup>29</sup>Et Lévi lui fit un grand festin dans sa maison. Et il y avait grande foule de publicains et d'autres qui étaient à table avec eux.</p> <p><sup>30</sup>Et les Pharisiens et leurs scribes murmuraient en s'adressant à ses disciples, disant : « Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et [avec les] pécheurs ? » (Cf. 15, 1-2, § 194).</p> <p><sup>31</sup>Et Jésus, répondant, leur dit : « Ce ne sont pas ceux qui sont en bonne santé qui ont besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal.</p> <p><sup>32</sup>Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs à la pénitence. »</p>	<p>Mc 2. <sup>13</sup>Et il sortit de nouveau le long de la mer. Et toute la foule venait au-devant de lui. Et il les instruisait.</p> <p><sup>14</sup>Et s'éloignant, il vit Lévi, fils d'Alphée, assis au bureau de la douane. Et il lui dit : « Suis-moi ! » Et se levant, il le suivit.</p> <p><sup>15</sup>Et il arriva qu'il se met à table dans sa maison. Et beaucoup de publicains et de pécheurs prenaient place avec Jésus et ses disciples – car ils étaient nombreux, et ils le suivaient.</p> <p><sup>16</sup>Et les scribes [du parti] des Pharisiens, le voyant manger avec les pécheurs et [les] publicains, disaient à ses disciples : « Pourquoi mange-t-il avec les publicains et [avec les] pécheurs ? »</p> <p><sup>17</sup>Et Jésus, entendant, leur dit : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal.</p> <p>Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. »</p>	<p>Mt 9. <sup>9</sup>Et Jésus, s'éloignant de là, vit un homme assis au bureau de la douane, appelé Matthieu. Et il lui dit : « Suis-moi ! » Et se levant, il le suivit.</p> <p><sup>10</sup>Et il arriva, comme il était à table à la maison, que beaucoup de publicains et de pécheurs prenaient place avec Jésus et ses disciples.</p> <p><sup>11</sup>Ce que voyant, les Pharisiens disaient à ses disciples : « Pourquoi est-ce avec les publicains et [avec les] pécheurs que mange votre maître ? »</p> <p><sup>12</sup>Lui, entendant, dit : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal.</p> <p><sup>13</sup>Allez apprendre ce que signifie : <i>Je veux la miséricorde et non le sacrifice</i> (Cf. § 51). Car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. »</p>
--	--	--

La fonction d'un publicain était tellement méprisée que Jésus se compromettait gravement aux yeux des Pharisiens, en invitant à le suivre un homme encore attaché à cette charge, assis à son bureau. Il y a plus ! Les chrétiens savaient que Jésus avait appelé un publicain, et s'inclinaient. Mais, par respect pour les Apôtres, ils préféraient ne pas désigner trop ouvertement celui qui avait été l'objet de cette miséricorde. C'est pour cela, pense-t-on, que saint Marc et saint Luc ont parlé de Lévi, nom inconnu dans le catalogue des Douze Apôtres. Il a fallu l'humilité reconnaissante du premier évangéliste – et cela est bien près d'être une signature – pour donner ici à Lévi le nom de Matthieu, en ajoutant dans le catalogue officiel des apôtres sa qualité de publicain. Que le même homme ait porté deux noms, cela est rendu vraisemblable par un usage assez courant. Mais qu'il est donc difficile, même aux chrétiens de comprendre que l'appel de Jésus est le plus noble de tous les titres !

Donc Jésus, passant au bord du lac, aperçut Lévi, fils d'Alphée, faisant son office de publicain. Il lui dit : « Suis-moi. » L'homme se lève et suit.

Il suit Jésus, et son obéissance est joyeuse. Il prie le Maître à un repas dans sa maison. Et naturellement il invite quelques-uns de ses anciens confrères dont la probité était peut-être irréprochable<sup>1</sup>. Mais il y avait là aussi des « pécheurs ». Pécheurs devant Dieu, quelques-uns sans doute ; les autres, même s'ils pratiquaient la loi morale, ne se souciaient pas des précautions pharisiennes pour éviter les impuretés légales. Le seul fait de manger avec des païens était abominable, et il se présentait dans ce monde peu scrupuleux. Jésus cependant accepte de prendre place parmi eux, et il n'en redoute même pas le contact pour ses disciples.

Les Pharisiens se seraient souillés en pénétrant dans la salle à manger. Ils attendent donc les disciples à la sortie, et n'osant encore s'adresser au Maître, craignant de le mettre sur ses gardes, ils leur disent à eux, sans même le nommer<sup>2</sup> – mais à quel autre auraient-ils eu à faire ? – « Comment se fait-il qu'il mange avec des publicains et des pécheurs ? » Les disciples n'y avaient peut-être pas pensé ; triste état d'âme ! – Jésus répond à leur place : « Ceux qui se portent bien n'ont pas besoin d'un médecin, mais les malades. » Les Pharisiens ne l'ignoraient pas, et ils se regardaient comme les docteurs-médecins de ce peuple de la terre, nécessairement plongé dans le péché par son ignorance. Mais leur médecine était surtout préventive, car ils étaient bien décidés à éviter les malades de peur de contracter la contagion, sauf à formuler de loin des ordonnances imposantes, dont le premier article était qu'il fallait avant tout les consulter. Jésus, lui, ne craint pas le contact de ces pauvres gens ; il le recherche. Des justes comme les Pharisiens n'ont pas besoin de lui. Il n'ajoute pas qu'ils se ferment à eux-mêmes le retour à Dieu par leur orgueil méprisant. Il dit seulement : « Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. » Parole vraiment divine ! Je ne suis pas venu... Où était-il donc auparavant ? N'appartenait-il pas à la terre, lui qui venait de se dire fils de l'homme ?

*À suivre*

*Une question sur le jeûne (50)*

In *L'Évangile de Jésus Christ* par le P. Marie-Joseph Lagrange o.p.  
avec la Synopse évangélique  
Transcription [www.mj-lagrange.org](http://www.mj-lagrange.org)

<sup>1</sup> Les grands publicains de Rome n'acceptaient la ferme des impôts que pour mettre à sac les pays soumis ; mais parmi les petits employés plus d'un sans doute faisait son devoir. À plus forte raison un juif employé par Hérode Antipas avait-il droit aux égards de ses compatriotes. Mais toute la classe était honnie, et les Pharisiens pardonnaient encore plus malaisément à des Juifs de s'y commettre.

<sup>2</sup> D'après saint Marc.